

je suis allé chez lui, il demeure à deux milles, et lui ai demandé solennellement de dire s'il était coupable ou non. Il a nié très-énergiquement. Il a dit: "Que Dieu me frappe de mort si je suis coupable, si cette odieuse imputation est vraie!" Il m'a mentionné deux ou trois amusements qui avaient servi à leur faire passer le temps.

La question ayant été posée au témoin: "Quels étaient ces amusements?" il y a été objecté, et l'objection a été maintenue.

Ce que Gordon me dit correspondait avec ce qu'elle m'avait dit et avec ce qu'il a dit depuis dans ses témoignages. Les explications de Gordon sur la soirée et la manière dont ils avaient passé le temps, s'accordaient avec les dires de ma sœur, et furent subséquentement confirmées par Gordon dans son témoignage rendu sous serment.

D'après ce que Robert Campbell m'a lui-même dit, ces années dernières, je pense qu'il est riche d'au moins cinquante mille piastres. D'après ses affaires et ses succès, je ne doute point que sa fortune n'égale cette somme.

Le lendemain de l'accusation, j'eus une conversation avec Robert Campbell. Il me dit qu'il avait l'intention d'aller devant les tribunaux; qu'il était séparé d'avec sa femme; qu'indépendamment de l'accusation d'adultère, il y en avait assez dans les brouillons de lettres pour obtenir un divorce, et qu'il allait demander un divorce. Il me dit: "Je vais consulter les meilleurs avocats; faites de même. J'entends aller au bout."

Je ne pus réussir à le persuader d'avoir une entrevue avec sa femme ou d'entendre ses explications.

*Contre-interrogé par M. McIntyre :*

Cette nouvelle me causa beaucoup de surprise et d'émotion. Ma sœur, lorsque je lui appris cette accusation, en fut très-agitée. Elle ne me parla pas dans le moment du guet de James Campbell; elle ne m'en parla que le lendemain.

Lorsque j'abordai le sujet, je lui demandai ce qu'elle avait fait la veille pendant la soirée, comment elle s'était amusée. Elle me dit qu'elle avait regardé des vues au stéréoscope, qu'elle avait joué aux dames et avait chanté. Je ne me rappelle pas qu'elle ait parlé de lecture, mais ma femme m'a dit qu'elle avait fait mention de lecture. Elle n'entra pas dans de longs détails. Je me rappelle aussi qu'elle me dit avoir parlé de la Californie, à l'occasion de son frère, qui était en Californie. Elle ne me donna pas d'autre explication à ce sujet. Je lui rapportai que Robert Campbell disait qu'elle avait exprimé le désir de s'enfuir en Californie, et que s'il n'était pas revenu à temps elle se serait enfuie. Là-dessus, elle me dit que la conversation avait eu pour origine le souvenir de son frère en Californie. Je lui rapportai ce soir-là tout ce dont l'accusaient Robert et James Campbell, et lui répétai la même chose le vendredi matin. Je ne me souviens pas qu'elle m'ait donné dans cette circonstance d'autres explications que celle relative à la conversation sur la Californie. La première fois que j'ai vu Gordon, après cela, ça été le dimanche suivant. J'allai le voir à la demande de Mme Campbell. Elle me dit d'aller voir George Gordon, si j'avais des doutes sur son innocence, et que je connaîtrais si ce qu'elle affirmait se trouverait ou non confirmé par ce qu'il me dirait. Gordon avait déjà su que Mme Campbell était accusée, et il s'était rendu auprès de Robert Campbell, le vendredi soir, pour lui donner des explications. Il était aussi venu le dimanche soir chez mon père, pour m'y rencontrer. Dans l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre le mercredi matin et le dimanche soir, Mme Campbell n'a pas eu l'occasion de voir Gordon ou de communiquer avec lui. Je ne puis jurer positivement qu'elle ne l'a pas rencontré, mais j'ai la ferme conviction qu'elle n'en a pas eu l'occasion.

JAMES BYRNE.